

8 Société et Culture

Premier salon du mariage du collectif "L'Kuèle Brunch"

Tout autour du mariage civil !

R.H.A

Libreville/Gabon

AXÉE sur le mariage civil, la première édition du salon du mariage, "Le mariage autrement", organisé, samedi dernier, à Libreville, par le collectif "L'kuèle Brunch" a permis, à travers de nombreux ateliers, d'interroger plusieurs aspects de la vie du couple comme la sexualité ou encore le choix du régime matrimonial.

Ce collectif, composé majoritairement de femmes, a mis les petits plats dans les grands pour satisfaire le public qui a effectué le déplacement du Radisson Blu. Les ateliers animés par des experts ont largement édifié les participants, essentiellement les couples mariés ou fiancés, mais également les célibataires, visiblement intéressés par la profondeur des débats. Au nombre des thèmes retenus pour ces échanges, il y avait, entre autres, la gestion des biens des conjoints lors de la contraction du mariage. Un point important parfois sous-estimé avant les noces. A ce sujet, Nadia



Photo : R.H.A

Un instantané du défilé de mode.



Photo : R.H.A

La lauréate de la tambola, entourée de l'équipe L'Kuèle.

Bongo Ondimba, juriste, conseille aux couples « le régime de la séparation des biens, parce qu'il est le plus simple lors de la séparation. Au début, quand on se marie, tout se passe bien. Et quand ça ne se passe plus bien, il est bon que les finances soient protégées en cas de séisme amoureux. Mais, en tant que femme, bien entendu, je préfère le régime des biens communs réduits aux acquêts. Cela veut dire que chacun garde les biens propres qu'il avait avant le mariage. Si vous aviez une maison avant de vous marier, elle reste la vôtre. Tout ce que vous avez eu avant votre mariage reste votre bien propre.



Photo : R.H.A

Une vue de l'assistance au Radisson Blu.

Maintenant, c'est ce que vous allez gagner ensemble durant le mariage qui va être divisé lors de la séparation.»

Le mariage coutumier, quant à lui, n'a aucune valeur juridique. Autrement dit, il ne confère aucun droit aux époux. Surtout

pas à la femme. Un aspect qui mérite d'attirer à la fois l'attention des décideurs et des femmes qui sont les premières concernées, a

insisté l'intervenante. Ce salon a, par ailleurs, permis aussi d'aborder une question taboue dans la vie du couple : la sexualité. L'intervenant, Dr Piebi, sexologue, a rappelé que « le mariage n'est consommé qu'après un rapport sexuel. Même si on ne se marie pas pour le sexe, mais il n'est consommé qu'après un rapport sexuel.»

En marge de ces communications, il y a eu un défilé de mode, agrémenté par des créations de Yezdad Design et d'autres couturiers locaux ainsi que des prêts-à-porter partenaires. Et une tombola qui a fait plusieurs heureux après le tirage au sort, sous la supervision d'un huissier de justice.

« Je remercie tout le groupe. Merci encore. J'avais un mariage en vue, mais je n'avais pas encore de date. Je conseille aux autres couples de venir l'an prochain. Je salue l'initiative, j'ai vraiment aimé », s'est enthousiasmée Nancy Bongo, la grande lauréate de cette édition.

Rendez-vous a été pris pour l'année prochaine, avec une mise en valeur du mariage coutumier au Gabon.

Vient de paraître

Reconnaître le fascisme : les traits distinctifs

RN

Libreville/Gabon

Qu'est-ce que le fascisme et comment se présente-t-il ? A-t-il des formes éternelles, ou peut-il s'adapter suivant les circonstances ? Là sont les questions que soulève et auxquelles répond Umberto Eco, d'heureuse mémoire. En une cinquantaine de pages lumineuses, le penseur italien appelle à demeurer vigilant, car le Mal toujours nous guette. Instructif.

Ce livre au volume modeste a été au départ un discours prononcé par Umberto Eco le 25 avril 1995 à l'Université de Columbia (New York), à l'occasion du cinquantième anniversaire de la libération de l'Europe. Puis, il a été repris dans un essai intitulé « Cinq questions de morale » (2000) avant de paraître aujourd'hui sous la forme d'un livre autonome, à titre posthume.

Dans ce texte, l'écrivain italien s'emploie à analyser le « fascisme » en tant qu'idéologie, mais aussi en dégagant ce qui peut être présenté comme ses principaux signes distinctifs. Pour l'auteur, la primauté historique ne suffit pas à expliquer que le mot « fas-

cisme » soit devenu une synecdoque, la « dénomination pars pro toto de mouvements totalitaires différents ». « La quintessence, le fascisme n'en possédait aucune, et même pas une simple essence. Le fascisme est un totalitarisme fuzzy. Le fascisme n'avait rien d'une idéologie monolithique, c'était un collage de diverses idées politiques et philosophiques, fourmillant de contradictions », ajoute l'auteur. Avant de s'interroger : « Peut-on concevoir un mouvement totalitaire qui réunisse la monarchie et la révolution, l'armée royale et la milice personnelle de Mussolini, les privilèges accordés à l'Eglise et une éducation étatique exaltant la violence, le contrôle absolu de l'Etat et le libre marché ? »

Au-delà de ces oppositions qui trahissent la contradiction interne de cette idéologie, l'on peut cependant en dégager des caractéristiques. Précisément, dans « Reconnaître le fascisme », Umberto Eco en présente quatorze, après avoir souligné pourquoi, à ses yeux, il privilégie le terme de l'Ur-fascisme, « c'est-à-dire le fascisme primitif et éternel ».

Ainsi, la première caractéristique d'un Ur-fascisme

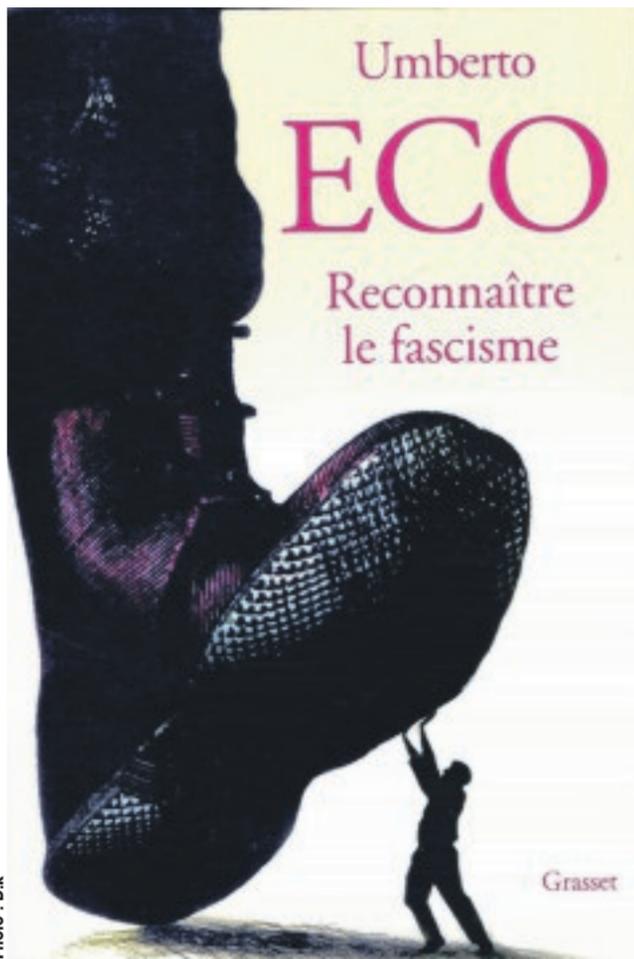


Photo : D.R

est le culte de la tradition. A quoi s'ajoute le refus du modernisme. D'autre part, l'action pour l'action, le désaccord comme trahison, la peur de la différence caractérisent aussi l'Ur-fascisme. Ce dernier naît par ailleurs de la frustration in-

dividuelle ou sociale, toujours. Il sert aussi de source au nationalisme, qui appelle la xénophobie. Pour l'Ur-fascisme, il n'y a pas de lutte pour la vie, mais plutôt une vie pour la lutte : « Le pacifisme est alors une collusion avec

l'ennemi ; le pacifisme est mauvais car la vie est une guerre permanente », écrit Umberto Eco. Comment oublier le mépris pour les faibles, que le l'Ur-fascisme éduque chaque citoyen pour devenir un héros, qu'un héros est un être exceptionnel, que le héros est la norme ?

Pour finir, l'essayiste italien nous met en garde : « L'Ur-fascisme est susceptible de revenir sous les apparences les plus innocentes. Notre devoir est de le démasquer, de montrer du doigt chacune de ses nouvelles formes - chaque jour, dans chaque partie du monde. »

